IdeAs

Idées d'Amérique

14 | 2019

Populismes dans les Amériques

Analía Argento, *La Guardería Montonera. La vida en Cuba de los hijos de la Contraofensiva*

Buenos Aires, Editorial Marea, 2018, 248 pages

María Victoria Famin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/6282>

DOI : 10.4000/ideas.6282

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

María Victoria Famin, « Analía Argento, *La Guardería Montonera. La vida en Cuba de los hijos de la Contraofensiva* », *IdeAs* [En ligne], 14 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/6282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.6282>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Analía Argento, *La Guardería Montonera. La vida en Cuba de los hijos de la Contraofensiva*

Buenos Aires, Editorial Marea, 2018, 248 pages

María Victoria Famin

RÉFÉRENCE

Analía Argento, *La Guardería Montonera. La vida en Cuba de los hijos de la Contraofensiva*, Buenos Aires, Editorial Marea, 2018

- 1 En 2013, Analía Argento publie cet ouvrage consacré à un épisode important de l'histoire de l'Argentine des années 1970 ; les rééditions qui se succèdent depuis prouvent l'intérêt du sujet. La dernière dictature civile-militaire bat son plein dans le pays, mais l'opposition résiste depuis l'exil. En effet, les dirigeants de Montoneros – la gauche péroniste –, l'une des principales organisations politico-militaires, qui résiste face à la dictature en place, sont obligés de partir à l'étranger pour éviter la prison, voire la mort. Ils décident de mettre sur pied une contre-offensive. En 1978, dans le but d'affaiblir le pouvoir des militaires et faire tomber la dictature au pouvoir depuis le 24 mars 1976, s'organise ce que l'on a appelé la *Contraofensiva*. Pour la mener à bien, les militants de Montoneros doivent rentrer clandestinement en Argentine et organiser la résistance au sein de la population.
- 2 Ce plan de contre-offensive suppose bien évidemment pour eux le risque de se faire arrêter, incarcérer ou « disparaître », à cela s'ajoute le danger pour les familles de ces militants qui, pour la plupart, ont des enfants en bas âge. Pour les protéger des possibles représailles des militaires, Montoneros décide de les mettre à l'abri à Cuba, où ils créent une « Guardería Montonera », autrement dit une maison d'accueil, une garderie, pour les enfants des militants de la *Contraofensiva*. Avant d'entreprendre leurs missions de retour clandestin en Argentine, les femmes et les hommes de Montoneros

laissent leurs enfants dans une maison à La Havane, sous la responsabilité d'autres militants qui prendront soin d'eux, comme des parents de substitution.

- 3 L'ouvrage d'Analía Argento reconstruit cet aspect du projet de la Contre-offensive, en se centrant justement sur les expériences des enfants des Montoneros dans ce centre d'accueil de La Havane. Pour ce faire, elle organise son travail en quatre parties, qui suivent un fil chronologique, et qui correspondent à l'installation d'une première *Guardería montonera* dans la capitale cubaine, à la mise en place d'une deuxième *Guardería*, à la fermeture de cette dernière qui coïncide avec l'échec de la Contre-offensive et finalement à un retour à l'actualité pour un bilan des expériences.
- 4 La démarche de l'auteure est doublement intéressante, car elle s'appuie sur une véritable recherche documentaire, afin de faire connaître un aspect de l'histoire de l'organisation Montoneros, dans un moment très particulier et souvent méconnu du début des années 1980, marqué par le projet de la Contre-offensive. Par ailleurs, elle met en avant un volet profondément humain de l'histoire de Montoneros. Il s'agit pour l'auteure de retracer, grâce à un exercice de mémoire parfois douloureux, les histoires de familles, des pères et des mères contraints de se séparer de leurs jeunes enfants, de les laisser à Cuba, pour pouvoir mener à bien une dernière action pour faire tomber la dictature en Argentine. En ce sens, la décision des militants de Montoneros est présentée dans l'ouvrage d'Analía Argento comme un sacrifice ultime de ces femmes et de ces hommes engagés dans la lutte pour leurs idéaux.
- 5 Pour reconstruire la mémoire de cette période, l'auteure collecte les témoignages de certains militants Montoneros qui ont participé à la Contre-offensive, mais surtout des enfants ayant vécu quelques mois, parfois plusieurs années dans la *Guardería montonera* de La Havane. À partir des souvenirs de ces enfants, aujourd'hui adultes, Analía Argento retrace la vie quotidienne dans la *Guardería*, marquée tout autant par l'innocence des enfants, combinée avec la joie qui garantit une forme de résilience, que par l'angoisse dans laquelle les plonge la crainte d'apprendre que leurs parents ont été tués pendant leur mission de Contre-offensive.
- 6 Ainsi, les deux premières parties de cet ouvrage évoquent les instances organisatrices des deux *Guarderías* que Montoneros installe à Cuba, la première, en 1979, dans le quartier de Siboney, la deuxième dans la Calle 14, en 1980. Il est question alors des différents choix stratégiques, idéologiques et politiques qui ont été à l'origine de ce projet de mise à l'abri des enfants à La Havane, et des rapports de Montoneros avec le gouvernement cubain et avec la population cubaine. Les deux dernières parties, en revanche, se concentrent davantage sur les histoires particulières, familiales et intimes des enfants ayant connu ces *Guarderías montoneras*. Le contenu de ces deux chapitres est le résultat des entretiens accordés par ces enfants, devenus aujourd'hui des adultes. Ce sont des témoignages forts, construits à partir de la mémoire fragile, parfois uniquement sensorielle, des très jeunes enfants, qui pour beaucoup n'avaient pas encore acquis pleinement la parole. Pourtant, l'auteur réussit à transmettre au lecteur des sensations et des souvenirs qui semblent particulièrement vivants.
- 7 L'ouvrage présente une richesse indéniable liée au grand nombre de documents iconographiques, plus précisément photographiques, qui illustrent les témoignages et qui fonctionnent comme un matériel important pour la reconstitution de la mémoire. Ces photos constituent des documents d'autant plus précieux qu'ils proviennent des courriers que les adultes chargés de la *Guardería montonera* envoyaient clandestinement aux parents en mission. Les images des enfants étaient prises sans qu'il y ait d'indices

concernant les lieux où ils se trouvaient, pour éviter tout danger au cas où les lettres viendraient à être—interceptées. Pourtant, ces documents photographiques fonctionnent comme des activateurs de la mémoire lors des entretiens de l’auteure avec les anciens pensionnaires de la *Guardería*, et complètent la reconstruction historique proposée au lecteur. Quant aux photos des adultes responsables de la *Guardería*, ce sont, dans beaucoup de cas, leurs derniers portraits avant d’être enlevés et tués par les militaires au cours de la Contre-offensive.

- 8 L’ouvrage conclut avec une idée forte qui est celle d’une résistance et d’une capacité de résilience qui a permis aux enfants de la *Guardería Montonera* de continuer de grandir et de croire aux idéaux politiques et sociaux de leurs parents, malgré l’échec de la Contre-offensive. Analía Argento propose un retour au présent grâce auquel le lecteur peut connaître ce que sont devenus ces enfants de la *Guardería*. Les témoignages cherchent à montrer que malgré les souffrances liées à la séparation d’avec les parents, parfois définitive, les adultes qu’ils sont devenus actualisent, à leur façon, leur engagement politique et social. Ce livre, publié dans sa première version en 2013, est d’une grande actualité puisque depuis le 26 mars 2019, la Justice argentine juge les crimes commis par les militaires sur les militants de Montoneros dans le contexte de la Contre-offensive. Dans ce procès, parmi les principaux témoignages, les juges ont entendu les enfants ayant vécu dans la *Guardería montonera*.

AUTEURS

MARÍA VICTORIA FAMIN

María Victoria Famin est affiliée à l’Université Lyon 2.